



Les exploitations forestières, paradis des photographes d'insectes

par Remi Coutin

Insectes n°78

Longicornes, Charançons, Buprestes... rivalisent de couleurs et de formes plus spectaculaires les unes que les autres... Les exploitations forestières sont des milieux très riches en insectes où les amateurs de belles photos peuvent exercer leur talent et se constituer une collection sans dommage pour l'environnement.

De la fin du mois de juin au début du mois de septembre, les troncs abattus et débarbés, les tas de rondins ou les grosses bûches d'épicéa, de mélèze ou de pin, sont particulièrement attractifs pour divers insectes xylophages, en particulier pour un élégant capricorne, le *Monochamus sutor*, dont les élytres noir bronzé et brillants sont recouverts de fines mouchetures blanchâtres.

Ce bel insecte est de taille fort respectable : 25 mm ; les longues antennes de la femelle, élégamment recourbées, lui permettent de "sentir" de loin la bille ou le gros rondin, voire la grosse souche fraîche particulièrement convenable à accueillir sa ponte. Elle passe de longs moments à inspecter, d'une marche rapide, les troncs coupés et les arbres mourants.

Contrairement à d'autres capricornes, *Monochamus sutor* ne butine jamais les fleurs, se nourrissant exclusivement d'exsudations diverses et de rosée.



Monochamus sutor arpentant le tronc d'un mélèze
(Cliché R. Coutin - OPIE).

Des antennes cinq fois plus longues que l'insecte

Plus tard en saison, immobile sur le tronc des pins coupés et entreposés, le capricorne charpentier, *Acanthocinus aedilis*, est parfaitement invisible du fait de l'homochromie, c'est-à-dire la similitude de couleur de son corps gris brun avec celle des écorces de sa plante-hôte. Mais qu'il vienne à se déplacer sur le tronc du pin, à courir, le mot n'est pas trop fort, il sera facilement reconnu notamment à cause de ses antennes qui sont extraordinairement longues, en particulier celles du mâle qui atteignent 80 à 100 mm, c'est-à-dire 4 à 5 fois la longueur du corps de l'insecte. La femelle, dont l'abdo-

men se prolonge par un long tube de ponte, dépose ses œufs dans les fissures des écorces. Les larves creusent des galeries aplaties, sous-corticales, très sinueuses, sans pénétrer dans l'aubier, un peu à la manière de celles des Rhagies.

Le Tragosome, *Tragosoma depsarium*, est l'un des plus grands capricornes de la faune française. Il vit dans la célèbre pinède de Pin à crochet ou Pin de montagne, *Pinus uncinata*, qui constitue, on le sait, un des joyaux floristique et faunistique des Pyrénées. Ses moeurs nocturnes ne facilitent pas son observation malgré sa taille de plus de 3 cm ; c'est un avantage qui le protège des captures abusives. Dans la journée, au mois

d'août, il se cache sous les arbres tombés, secs ou fraîchement abattus, sous les lambeaux d'écorces en partie soulevés et dans les cavités des branches. De plus, sa couleur, noir de poix ou brun-roux ferrugineux, ses téguments mats, ne permettent pas de le repérer facilement. La femelle pond ses œufs dans les fissures des écorces des pins de gros diamètre, morts sur pied ou déracinés par une tempête ; les arbres les plus favorables ont très nettement un aspect sec. Le développement larvaire se poursuit durant plusieurs années ; les larves creusent des galeries assez profondes dans le bois et reviennent en surface pour se nymphosier.

Une gouttelette de résine qui brille au soleil

La faune des jeunes pinèdes est fort différente. En les parcourant, notre attention se porte sur les branches de certains arbres souffreteux dont les aiguilles fanent, pendent le long de la tige puis roussissent. Cet aspect, qui correspond à un arrêt de la circulation de la sève, caractérise les déprédations, sur le tronc et à la base de l'arbre, des larves de Petit Charançon des Pins, *Pissodes notatus*. Les adultes circulent sur les branchettes depuis le mois de mai jusqu'en septembre. Ils sont difficiles à voir mais on peut les recueillir en frappant les branches au dessus d'une toile carrée de couleur blanche que l'on maintient tendue par deux baguettes croisées à angle droit, petit dispositif que les entomologistes nomment : "parapluie japonais". Ils se nourrissent en creusant des trous profonds dans le liber de la jeune écorce de rameaux de faible diamètre. Cette blessure laisse

écouler ensuite une gouttelette de résine qui brille au soleil.

Les jeunes plantations attirent aussi les adultes du Grand Charançon des Pins, *Hylobius abietis*, qui en juillet-août se nourrissent de l'écorce des jeunes rameaux dont on constate la disparition sur de larges plages. Sa grande taille, plus de 10 mm, et la belle ornementation de petites écailles jaunâtres dorées de ses élytres sont autant de caractères qui permettent de reconnaître aisément ce charançon. Les femelles disposent leurs oeufs sous l'écorce des grosses racines, au ras des souches des arbres abattus par les bûcherons.

Ils se laissent tomber dès notre approche

A proximité d'un site de débardage de bois de pins, avant que les troncs ne soient écorcés, sous l'effet du soleil, une bonne odeur de résine se dégage et plusieurs espèces de Buprestes la détectent de plus loin que nous ne serions capables de le faire. On assiste alors à un véritable ballet de ces insectes, à la couleur magnifique, qu'il est hélas très difficile d'observer et plus encore



Chrysobothris chryso stigma au repos (Cliché R. Coutin - OPIE)

de photographier car ils sont très rapides, s'envolent aussi aisément qu'une mouche peut le faire ou encore, se laissent tomber entre les troncs, dès notre approche, surtout si nous leur cachons le soleil.

Deux espèces sont plus fréquentes que les autres, *Buprestis rustica* et *Chrysobothris chryso stigma*. Leurs larves se développent en deux ans dans les couches internes du liber d'arbres abattus ou de grosses branches. La logette nymphale étant légèrement creusée dans les couches externes de l'aubier, ce qui ne déprécie nullement le bois. Le *Buprestis rustica* se reconnaît à sa cou-

leur dorsale bronzé-verdâtre et à son ventre qui est vert franc ; il se laisse assez facilement capturer à la main. Le *Chrysobothris*, comme son nom scientifique le suggère a les élytres marqués de 4 fossettes cuivrée-rougeâtre à reflets dorés qui se détachent sur un fond bronzé-cuivré. Son ventre est bleu éclatant.

Inutile de dire que tous ces insectes permettent, si l'on a l'occasion de les photographier, de réaliser une très belle collection sans effectuer de prélèvements dans la nature, car leur identification, même sur une diapositive est aisée et sans risque d'erreur.



Buprestis rustica s'appropriant à s'envoler (Cliché R. Coutin - OPIE)